

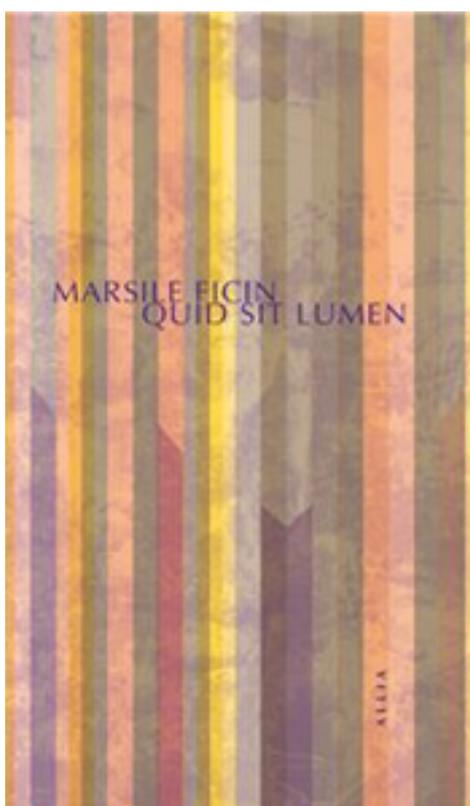
[Visuel-News]

22-05-2025

La chronique
de Gérard-Georges Lemaire



Chronique d'un bibliomane mélancolique



sit lumen, Marsile Ficino, traduit du latin et postfacé par Bertrand Schefer, Editions Allia, 64 p., 6,50 euro.

Marsilio Ficino (1432 Filine Valdarno - 1499 Careggi) est sans doute possible l'une des figures les plus importantes de la Renaissance florentine. Il a été le philosophe qui a introduit la pensée néoplatonicienne. Il est le fils du médecin personnel de Cosimo il Vecchio. Il a traduit les oeuvres complètes de Platon en latin. Il a fondé l'Académie florentine qui a eu une influence considérable, dans le domaine des arts, dans celui de la philosophie et dans celui des sciences non seulement en Toscane, mais aussi dans toute l'Europe. Sa première oeuvre est la *Summa philosophiae*, achevée en 1454, où il est question de physique et de logique, de la question de Dieu (il présente Platon comme un précurseur du catholicisme) et de bien autres choses, qui est la manifestation de

l'éducation excellente qu'il a reçue de ses maîtres illustres. Il étudie aussi Lucrèce et Epicure (il a détruit en 1492 un essai consacré au premier). Il rédige plusieurs institutions platoniciennes, où il est surtout question de morale, qui ont été perdues. Il passe une année à Bologne pour étudier la médecine. Cosimo de Medici lui donne une villa à Careggi pour y installer son académie platonicienne qui est fondée en 1462. Il traduit les *Hymnes orphiques* d'Homère et le *Corpus hermeticum* ainsi que Pythagore. Il commence la traduction des *Dialogues platoniciens* qu'il achève en 1488. Il se lance dans la rédaction de la *Theologia platonica de immortalitate animarum*, qu'il dédie à Laurent de Médicis. Il prononce ses voeux ecclésiastiques et rédige en italien *Della religione cristiana* dont il donne ensuite une version latine. En 1489, les trois livres de *De vitae* lui vaut d'être accusé de magie. Il y réplique en 1495 par une *Apologia*. Il laisse inachevé un *Commento a San Paolo*. Il existe de lui un superbe portrait peint par Ghirlandaio.

Cette brève présentation de l'oeuvre de Marsile Ficino ne dévoile qu'un bref aspect de son oeuvre considérable. Bertrand Scherer apporte des éclaircissements essentiels sur ce court essai où le philosophe s'est attaché à exposer sa conception de la lumière qu'il a couchée sur le papier en 1492, qui malgré sa brièveté montre sa méthode de travail, qui repose sur la connaissance profonde de Platon et de Plotin, mais aussi d'Aristote et de saint Thomas d'Aquin. Il s'est inspiré pour l'écrire de *De luce* de Robert Grosseteste, qui a été composé au XIII^e siècle. Il est parvenu à faire une synthèse de tout ce savoir sans dogmatisme, avec le souci de prendre en compte les intuitions de ses prédécesseurs, et définit avec concision la nature des sens.

Quant à la lumière, il la conçoit comme étant immatérielle. Pour lui, Dieu qui l'intellect et faire valoir que la lumière se comprend par degrés successifs. La vue ne peut recevoir qu'un éclat sensible. La raison est également un instrument pour rechercher la lumière. Il examine ensuite la lumière du ciel aussi bien dans la mythologie que dans la théologie. Il affirme que la lumière est « le rire du ciel ». C'est l'expression « des intelligences divines. Il est persuadé qu'elle est donc plus spirituelle que corporelle. Il en vient à cette idée : la lumière est une, en toutes choses, et surtout de toutes choses ». Ce petit résumé, bien mince, n'est là que pour inciter le lecteur à lire ce petit texte qui montre à quel point Ficino était capable de condenser sa pensée en de mot sans jamais verser dans l'hermétisme. Et on pourra y voir une pensée qui mène à la monadologie de Leibniz. Tout du moins, je le vois ainsi !